

tête à tête avec trois commères, plus la mère de la jeune femme, toutes plus disposées à critiquer qu'à bien accueillir le *nouveau médecin*, épiant chacun de mes actes, tout en remuant dans la chambre et ayant l'air de se rendre utiles.

Après examen, fait d'une main très inexpérimentée et à peu près inconsciente de ce qu'elle touchait,—mais qui est-ce qui s'en apercevait sauf moi ?—tous les visages anxieux se tournèrent vers moi, et les quatre femmes me lancèrent à la fois la même interrogation : “ Et bien, monsieur le docteur, ça va-t-il être long ? ”

M'armant de toute mon assurance et de toute ma gravité, je répondis : “ Je crois que nous avons du temps devant nous ; mais, vous savez, en pareil cas, le plus malin peut s'y tromper... Par conséquent, il faut s'attendre à tout et être prêt.”

Ce disant, je passai une inspection rapide des préparatifs faits en vue de l'événement. En réalité, je ne savais rien quant au temps même approximatif qui nous séparait du dénouement ; mais il fallait bien paraître le savoir. Là-dessus, j'eus l'air de partir, prétextant mes courses habituelles, et j'annonçai que je ne tarderais pas à revenir voir comment ça marchait.

Pour dire vrai, j'étais bien aise de me retirer pour me recueillir un peu, et même—puisqu'il faut l'avouer—pour jeter un rapide coup d'œil sur mon manuel d'accouchements, et remettre ainsi un peu d'ordre dans mon petit bagage de connaissances obstétricales, pour le moment assez en désarroi. Tout en faisant ma tournée, et en donnant à droite et à gauche des nouvelles évasives sur l'état de la jeune femme, je ne laissais pas que d'être un peu préoccupé par mon accouchement..... S'il y a quelque difficulté, me disais-je, quelque mauvaise présentation, une complication quelconque, comment vais-je m'en tirer ?

Je passai donc chez moi. En quelques minutes j'eus repassé mes notes d'accouchement, tout comme s'il se fût agi d'un examen. Puis, je m'armai des fers, et essayai de les manœuvrer, commençant tantôt avec la branche mâle, tantôt avec l'autre..... Je voyais bien que ça marchait mal, mais qu'y faire.... Alors, je pris machinalement le gros bouquin de Cazaux. “ Mais il y a de quoi se noyer là-dedans, me dis-je : non, ce n'est pas ça qu'il me faut pour le moment ; ” et je rejetai le volume, mécontent de moi, et en définitive très embarrassé. Ah ! je vous prie de croire que je n'étais pas fier..... Mais le temps de réfléchir était passé ; il fallait faire œuvre de ses dix doigts.

L'émotion aidant, et aussi la température—car bien que seulement en avril, la journée était exceptionnellement chaude,—j'étais en nage quand j'arrivai de nouveau auprès de ma malade. En prévision de l'événement prochain, on avait activé le feu dans la grande cheminée, et comme on n'osait pas ouvrir et qu'il y avait constamment quatre ou cinq personnes dans la pièce, je vous laisse à penser quel air on pouvait respirer là-dedans. Je ne sais